

Avis de parution

Septembre 2025



Le journal du Platane

La politique marseillaise, à la racine

Narcotrafic, règlements de compte, bouillabaisse politicienne, gabegie immobilière, football, rap, séries télévisées, soleil de plomb et vent fou : on en soupe, de Marseille, dans les médias autorisés. C'est en tout cas ce qu'en retient le très grand public. En dépit des fantasmes napolitains qui l'entourent, la deuxième (ou troisième, selon votre degré de chauvinisme) ville de France attire les curieux, depuis la jeunesse itinérante qui vient s'y encanailler dans ses quartiers alternatifs jusqu'aux touristes gavés de pagnolades, en passant par les Parisiens qui se plaisent, le « wouikène », à y vivre leur vie plus belle : artificielle, hors sol, grâce aux commerces et aux services de toute sorte.

Au Platane, en natifs du lieu et de sa proche région, notre vision est différente. Fouillant l'envers du décor de Provenceland, le parc d'attraction urbain agrémenté de sorties « pittoresques » dans les Calanques, nous avons débusqué le dernier visage en date d'une industrialisation poursuivie sans relâche depuis le XIX^e siècle, à l'instigation des philosophes et ingénieurs saint-simoniens et de leur culte des réseaux de communication. Marseille industrielle se présente désormais comme une tête de réseau mondiale, enserrée de câbles sous-marins et de centres de données numériques (*data centers*). Il faut bien cette infrastructure gigantesque, si lourde de conséquences écologiques, pour fluidifier la survie connectée du million de machins qui s'y agitent en tous sens : flux d'humains, de matériaux, de marchandises, d'argent, vers l'Orient, l'Europe du Nord ou l'Afrique. En voilà un « carrefour des civilisations », comme l'exalte le Mucem, musée de la « capitale de la culture » 2013.

Ce journal est le résultat d'un an d'enquête, dont nous livrons ici les textes les plus contemporains, ceux qui décrivent Marseille au terme (provisoire) de son industrialisation : une proie pour les industriels de la Tech, soutenus par le mécène local Rodolphe Saadé et la Macronie ; mais aussi un terrain de lutte pour les critiques écologistes « alter-numériques ». Si ces derniers voient certes affleurer, autour des

data centers, les mêmes problèmes que nous, ils ne les interprètent pas de la même manière et n'en tirent pas les mêmes conclusions. Eux veulent se réapproprier collectivement ces technologies, d'une façon festive. Nous pensons qu'il est trop tard pour danser et s'hybrider avec les machines. Ainsi, cette enquête locale n'a rien d'isolé. Elle recoupe d'autres histoires, et d'autres controverses face à la fuite en avant technologique. C'est une histoire d'ici, et d'ailleurs. Nous espérons que chacun la lira en mesurant au plus juste ce qui se passe là où il vit, pour documenter et combattre à son tour les ravages de la vie réduite à l'état de fantôme numérique.

* * *

Sommaire

DOSSIER : « Transition » : la grande invasion des câbles et monstres numériques. Pages 2 à 7.

CRITIQUE : Numérique responsable et alter-numérisme : démontage d'une galéjade d'ici (mais pas que). Pages 8 à 16.

DES NOUVELLES DE PROVENCELAND : Au-delà de la carte postale. Pages 17 à 18.

CONTRE LA CULTURE DE L'OUBLI. Pages 19 à 20.

* * *

20 pages

Prix : 4 euros (chèque à l'ordre de BERENGER)

Le journal est disponible sur commande à l'adresse suivante : Le Platane, 12 rue Chabanon, 13006, MARSEILLE.

Pour les locaux, on peut le trouver également :

- au CIRA (Centre International de Recherches sur l'Anarchisme) : 50 rue Consolat, 13001, Marseille.
- à la librairie La Touriale : 211 Boulevard de la Libération, 13001, Marseille.
- à la librairie L'Odeur du temps : 35 rue Pavillon, 13001, MARSEILLE.
- Et de la main à la main.

Préalablement aux textes du journal, 4 chapitres historiques et géopolitiques ont été publiés sur le site www.piecesetmaindœuvre.com. Ils sont disponibles en brochures, à prix libre, à l'adresse du Platane.